

Écriture littéraire <> Écriture de la cure

j'ai remplacé la conjonction de coordination par un poinçon.

J'en ai eu l'intuition dès le début mais je ne l'ai dessiné qu'en route.

Je vais essayer de refaire la route avec vous.

La présence du poinçon c'est faire l'hypothèse de littoralité entre ces deux écritures.

Dans Lituraterre Lacan parle de littoral et ce néologisme, lituraterre, vient signer la radicale différence entre ces deux écritures et leur conjonction possible .

Qu'est ce que l'écriture littéraire et qu'est ce qui s'écrit dans la cure?

Comment écrire et parler de la coupure ?

Comment écrire et parler de la lettre ?

Ma question est finalement : peut on parler de littoralité entre l'écriture singulière dans laquelle se reconnaît l'analysant en fin de cure et l'écriture poétique?

Quelle voie ouvre le poète à l'analyste comme le disaient Freud et Lacan?

Sur quel littoral peuvent se rejoindre deux circuits, dont l'un commence là où finit celui de l'autre?

Pour commencer, j'aimerais vous dire quelques mots de ma cure; pas vous raconter ma cure, mais vous dire quelques mots de son mouvement, peut être ainsi le dessiner .

Mon intérêt pour l'écriture est très ancien et l'affinité entre écriture et analyse m' a très vite questionnée.

Avant l'analyse, lecture et écriture étaient des activités de vie qui ne m'étonnaient pas. Elles faisaient évidence. Simplement je les pratiquais parce que je les aimais .Elles faisaient partie de ma vie privée mais, à plusieurs reprises, je les ai incluses dans ma vie professionnelle.

Avec l'analyse, je me suis peu à peu pensée lectrice de ma vie, lectrice d'un texte intérieur, déjà là, qui s'écrivait à chaque séance.

Autre évidence.

Si j'ai d'abord pensé le texte comme sortant de l'obscur cache du refoulement j' ai compris au fil du travail, au fil des découvertes toujours

remises en question que ce que j'énonçais était sans cesse en mouvement, que c'était une construction- déconstruction- construction. Ce que j'appelais mon texte, s'inventait dans l'actuel .

C'est de cette façon que m' a parlé le concept de récursivité que développe René Lew lorsque je suis venue écouter à Dimpsy et à la Lysi-
maque, l'année dernière.

En même temps que je prenais conscience de l'actuel de mon énon-
ciation, j'éprouvais l'espace qui s'était ouvert structurellement .De
l'évidence je passais à l'évidement. J'entends évidemment comme appa-
rition du vide, comme ouverture.

Dans le même temps où se cernait le manque, le vide et sa vitalité
s'éprouvaient.

L'évidence dans laquelle j'étais avant l'analyse était elle tentative
d'évidement ?

C'est une question.

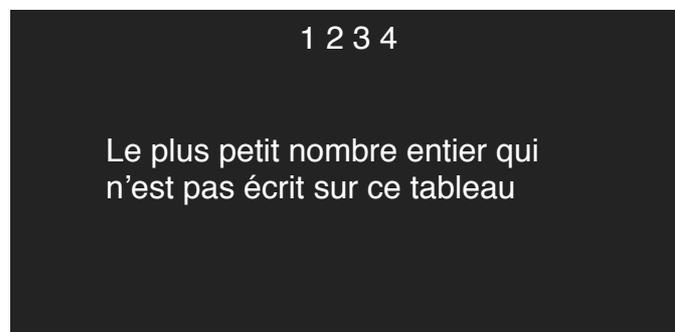
L'écriture est elle la mise à l'épreuve du manque ?

Beaucoup d'écrivains témoignent qu'ils n'ont jamais l'impression d'avo-
ir fini un livre et aussi de la perte éprouvée lorsque l'objet livre est
confié à la publication.

l'acte d'écriture inclue t il le manque ou le met il en évidence ?

Lors de l'énonciation de la leçon du 23 Novembre 1966 de son séminaire «la logique du fantasme» Lacan nous fait vivre une petite expérience:

«Madame! prenez ce petit bout de craie, faites un rectangle, écrivez..non! Faites le très grand à peu près de la taille du tableau, voilà! Ecrivez 1 2 3 4 à la première ligne. Non! à l'intérieur du cadre..1 2 3 4 et écrivez ensuite: le plus petit nombre entier qui n'est pas écrit sur ce tableau, au dessous de 1 2 3 4. RIRES !! Non! Ecrivez la phrase; «le plus petit nombre entier qui n'est pas écrit sur ce tableau»



J'ai trouvé ce moment très beau.

L'écriture serait faite pour écrire ce qui ne s'écrit pas ...ce qui s'exclue !

L'écriture écrirait l'absence.

Un peu plus loin dans ce même séminaire, lacan dit que la fonction d'un manque, dans cela même qui est écrit, constitue le statut de la fonction d'écriture .(la logique du fantasme p 42 de l'ALI.)

l'absence dans l'écriture est la place faite au lecteur, comme le souhaitait André Gide à partir des faux monnayeurs. Il n'est pas inintéressant de rappeler que ce livre a été écrit en 1922 au moment où André Gide découvre le freudisme .Cette place faite au lecteur est une place qui ne se situe pas dans un rapport de réciprocité, de remplissage. Il s'agit d' en passer par cette absence, cette exclusion .

L'absence contenue dans l'écriture est la condition de l'advenue d'une lecture donc d'une nouvelle écriture.

J'entends ici tout aussi bien la fonction de l'analyste : présentifier l'absence .

C'est la structure fermée de l'écriture qui permet cette exclusion : Lacan nous emmène là vers une structure de bord, vers une écriture topologique. je pense à celle, par exemple, de la coupure sur la bande de Möbius qui doit faire deux tours pour se rejoindre elle même. (la coupure le long d'un de ses bords)

L'écriture littéraire peut elle être autre chose qu'une expérience ?

Il a été édité l'été dernier un ouvrage regroupant des propos de Michel Foucault sur la littérature. Il s'agit d'émissions de radio ou de conférences auquel il a été donné le titre de «La grande étrangère»représentant ainsi la parole de Michel Foucault à propos de son rapport à la littérature. Etrangère parce que découverte par la lecture des auteurs étrangers, parce qu'enseignée à l'étranger(Suède, Pologne) et d'après les éditeurs parce que passagère clandestine. Foucault a en effet beaucoup lu, beaucoup enseigné la littérature sans en parler. Les propos de ce recueil ont tous été prononcés à l'oral sur une période comprise entre 1963 et 1971.

Dans une conférence énoncée à Bruxelles en 1964 Michel Foucault apporte un point d'histoire très important. La question «qu'est ce que la littérature?» ne se pose que depuis la fin du 18 ième et le début du 19 ième siècle, depuis Mallarmé. Cette information est de taille car, avec la question, apparaît un vide. Michel Foucault précise que le vide créé par la naissance de la question est en même temps le lieu, jamais abouti, toujours échoué de l'expression de la littérature moderne. La question balaie la littérature classique, non pas pour la juger négativement, mais parce que la littérature ne peut plus exister de la même façon.

Qu'est ce qui fait que cette question arrive et bouscule la littérature au point d'en tracer la ligne de la radicale différence ?

Cette question correspond au moment où une grande partie de l'occident cesse de croire en Dieu. Au préalable, la littérature ne pouvait

qu'êre transcription d'un langage muet, caché ,du livre d'avant les livres, celui de la vérité, le langage de la parole de Dieu.

Foucault s'exprime ainsi: «L'oeuvre classique se caractérise par le fait qu'il s'agissait, par un jeu de figures qui étaient les figures de la rhétorique, de ramener l'épaisseur, l'opacité, l'obscurité du langage à la transparence, à la luminosité même des signes . A partir du 19 ième, l'oeuvre n'a plus à parler que comme un langage qui répète ce qui a été dit et, par la force de répétition, à la fois efface tout ce qui a été dit et l'approche au plus près de soi, pour ressaisir l'essence de la littérature .»(P.101)

Il réfute le métalangage avancé par Jakobson pour lui substituer une épaisseur du langage et insiste sur la répétition en précisant que c'est du fait de cette répétition que la littérature n'en finit pas de s'écrire.

La question de la répétition renvoie à la cure.

Il est étonnant comme, via la littérature, Foucault cerne l'expérience analytique.

Si la fonction d'un manque dans ce qui est écrit constitue le statut de la fonction d'écriture, alors l'écriture littéraire inclurait le manque tandis que l'écriture de la cure, elle, le révélerait.

Dans la cure, le manque, le vide, m'apparaissent comme instance tierce .

Je remarque, dans les paroles de Foucault, que le sujet, celui qui parle, devient l'oeuvre et non plus Dieu mais pas plus l'homme.

Il se trouve qu'au moment où j'écrivais ces lignes j'ai entendu, sur France culture, parler le poète Syrien Adonis. Adonis précisait qu'il fallait distinguer la période pré-islamique de la période islamique, pour parler de la poésie arabe. Avant l'islam la poésie et la pensée étaient liées, après l'islam, la poésie ne pouvait plus qu'exprimer les sentiments et l'esthétique, la religion se réservant la pensée. Pour Adonis la religion et la poésie ne peuvent co exister car, dit il, l'écriture poétique est création d'une nouvelle langue à l'intérieur de la syntaxe, de la langue grammaticale, de celle «du Livre». Elle est création d'une vérité singulière. Tous les poètes arabes auraient été depuis toujours opposés aux religions imposées et institutionnalisées. Le poète, pour Adonis, est celui qui remet en question l'histoire et se veut libre de penser. Adonis précise que la poésie pour lui n'est pas qu'un projet esthétique, il est aussi un projet de civilisation.

Par ailleurs il insiste sur l'importance de la parole, son énonciation, sa voix. Adonis insiste sur l'importance de l'alliance de la parole et de l'écriture comme sur celle du corps et de l'esprit. Pour lui, l'esprit, et j'entends qu'il parle là du langage, n'est rien sans le corps.

j'ajouterai, pour ma part, que le Réel c'est du corps.

Dans une deuxième séance de cette même conférence, Michel Foucault avance que c'est le rapport de la langue à l'espace qu'il y a lieu maintenant de penser. Il parle d'une spatialité intérieure à la langue et à l'oeuvre même, que le langage ce n'est pas du temps mais de l'espace. («La tâche de la pensée et de tout le langage serait de laisser venir au langage l'espace de tout langage.») Il termine en disant que «peut être la littérature serait cette invention récente de moins de deux siècles, que ce serait fondamentalement le rapport en train de se constituer, le rapport en train de devenir obscurément visible mais non encore pensable du langage, la tempête immobile de midi. La littérature ne serait pas autre chose que ce langage illuminé, immobile et fracturé c'est à dire ce que nous avons aujourd'hui à penser.»

Le philosophe et le poète se rejoignent mais l'espace de pensée ou de création dont ils parlent n'est ce pas ce que Lacan a appelé le Réel ? N'est ce pas autour de cet espace que Foucault pose sa question et n'est ce pas de ce lieu qu'Adonis écrit sa poésie ? Espace donc qui n'opère qu'en action, soit en parlant ou en écrivant . L'analysant inclue dans sa parole, donc dans son écriture en train de se constituer, les effets du langage .

Le lieu de conjonction entre écriture littéraire et celle de la cure est il ce vide opératoire ouvrant à une nouvelle écriture ?

Fin des années soixante, alors que ce rapport étrange à l'écriture semble s'effacer, l'interrogation de Michel Foucault, d'après ses éditeurs, serait celle-ci: « Peut-on de l'intérieur même de cette histoire qui nous fait être ce que nous sommes, se déprendre de ces déterminations et y ménager paradoxalement l'espace (pourtant toujours interne) d'une parole ou d'un mode de vie autres ? C'est ce problème, précisément dégagé à travers le travail sur la littérature, qui ne cessera désormais de hanter Foucault: le franchissement possible et la détermination de ce que nous sommes demande à être pensé non sur le mode de la contradiction, mais sur celui de la compossibilité.»

J'entends cette belle question comme une demande d'analyse.

J'entends le philosophe qui tourne autour de la question du Réel, autour de la question du désir.

Ce franchissement dont parle Foucault n'est-il pas ce que Lacan appelle trouver un bord ? une lettre séparatrice ?

Maurice Blanchot, à propos d'Henri Michaux (Henri Michaux ou le refus d'enfermement)

parle du saut à trouver un sens par l'effort à échapper à ce sens et même à tout sens possible.

Alliance de l'inconscient et de la poésie .

L'artiste, lui, n'emprunte pas toujours le chemin de l'analyse mais expérimente, dans son oeuvre, que la substance est dans l'objet et non

dans le sujet, que la nécessité se situe là et aussi que le renouvellement de l'objet est sans cesse, que ça ne cesse pas de s'écrire .

Roland Barthes, dans «Le Plaisir du Texte» parle de fading du sujet écrivain comme condition à l'avènement de la jouissance de l'écriture.

Marguerite Duras, elle, écrit: « m'oublier moi». (dans Ecrire)

Ce qui lui vient sous la plume elle ne sait pas d'où ça lui vient; même si elle sait qu'elle utilise son histoire pour produire les mots. Marguerite Duras ne peut dire pourquoi elle écrit. Elle peut parler toutefois, ce que je rapproche d'ailleurs de ce que Louis Georges Papon a énoncé ici à propos du cri contenu dans l'écriture, elle peut parler du hurlement silencieux qu'a été «le vice- consul». Le vice -consul a été pour elle «un livre que partout on a crié sans voix», que «l'écriture a rappelé à la parole» comme l'a dit de belle façon l.g Papon.

Marguerite Duras parle de la solitude de l'écriture, une solitude sans quoi l'écrit ne se produit pas, où il s'émiette exsangue de chercher quoi écrire encore».

Elle parle donc de production.

A propos de cette solitude elle précise: «Dans la vie, il arrive un moment où tout est mis en doute: le mariage, les amis et ce doute grandit autour de soi.Ce doute il est seul, il est celui de la solitude.»

Toujours dans «Ecrire» elle dit que son premier véritable livre est «le ravissement de Lol.V Stein». Elle précise qu'il lui a fallu être proprié-

taire de cette maison à Neauphle le Chateau. Il lui a fallu la solitude dans cette maison, la solitude de la nuit, pour véritablement écrire.

Solitude.

la solitude serait donc la condition à l'advenue de la singularité, de l'unique. »

Lituraterre, néologisme.

Lacan transgresse le code, que ce mot n'ait rien à faire avec l'étymologie, il s'en fout. En cela il se pose en poète. Il invente.

Litura..terre pour faire entendre la rature

Ce qui se rate
et ce qui sépare

L'écriture de la cure est ravinement.

Il est ce ravinement de petites lettres ruisselant sous l'effet d'une rupture de semblant.

Le ruissellement inspiré par les Kakémono japonais indique un dessin, celui de la ligne droite ,qui toujours captive, comme celle de l'encre sur la page blanche.

Rupture de semblant, ...discontinuité.

Comment parler du pouvoir séparateur de la lettre ?

Du ravinement s'opère une transformation d'une matière en suspension qui pourtant se conjugue à sa source .Il est donc question d'un retour après transformation.

Le ravinement est du Réel .

Le sujet connaît des évènements, des situations .Ces situations font rupture du semblant et font parler, écrire l'analysant ..Des lettres, sur papier, parviennent ainsi à l'analyste. La lettre est l'élément le plus petit du signifiant et dans sa rupture, le signifiant libère ainsi, autant d'hypothèses que de lettres .

Les nouveaux modes d'écritures ,comme les « sms » nous mettent souvent en situation de transformer un mot du fait d'une erreur de lettre.Ils nous convient ainsi à une toute autre perspective .

Semblant, rupture de semblant, ruissellement, ravinement, ravisement, voilà le mouvement de la cure éprouvé à mon insu. Mouvement qui est écriture. J'ai entendu parler de ce mouvement il y a des années, pendant plusieurs années, lorsque j'écoutais Dominique Inarra énoncer son séminaire. Ce n'est qu'aujourd'hui que je peux dire

quelque chose de cette matière en suspension, de ce minerai avec lequel travaillent l'analysant et l'analyste.

«Est il possible, en somme, du littoral, de constituer tel discours qui se caractérise de ne pas s'émettre du semblant ?»interroge Lacan dans Lituraterre à propos de littérature.

«L'écrivain d'avant garde», Lacan veut sans doute ici parler du Nouveau Roman et de Tel Quel, on est en 1971, «l'écrivain d'avant garde qui ne se soutient pas non plus du semblant montre la cassure que seul un discours peut produire.»

L'écrivain montre et c'est comme ça que Lacan entend s'être servi du conte d'Edgar Poe et c'est aussi de cette façon qu'il fait hommage à Marguerite Duras, dans la suite de Freud, en disant que toujours l'artiste ouvre la voie à l'analyste.

L'écrivain montre la cassure, la séparation.

Il y va direct dit il à propos de Joyce. Il va directement à ce que produit une analyse à sa fin tandis que l'analysant en passe par le long chemin de l'écriture du fantasme.

L'écriture nous dit ici Lacan est ravinement, est le ravinement même du signifiant donc du semblant et il précise qu'il n' a utilisé

aucune métaphore dans le texte produit qu'il qualifie lui même de littéraire .

L'écriture ne décalque pas le signifiant, elle n'y remonte qu'à prendre nom, soit l'identification.

Le néologisme Lituraterre signe la question de la littoralité, de la lettre qui fait littoral, séparant deux univers bien distincts, mais dont la matière se conjugue à sa source c'est à dire qui fait retour, autrement. Le petit a est une lettre, elle fait littoral, la lettre apparait comme ce que désignerait le poinçon entre les deux écritures.

Parler de lettre vient il signifier l'écriture possible de ce qui ne cesse pas de s'écrire et ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire?

A mettre en tension disait ici Frédéric Dahan.

Passer de l'évidence à une écriture singulière à partir du vide, sans cesse ?

N'est ce pas le «passer-muscade de la lettre volée qui s'écrit sur le divan ?

Finalement le contenu du message on s'en fiche, c'est l'objet lettre qui fabrique le conte .

